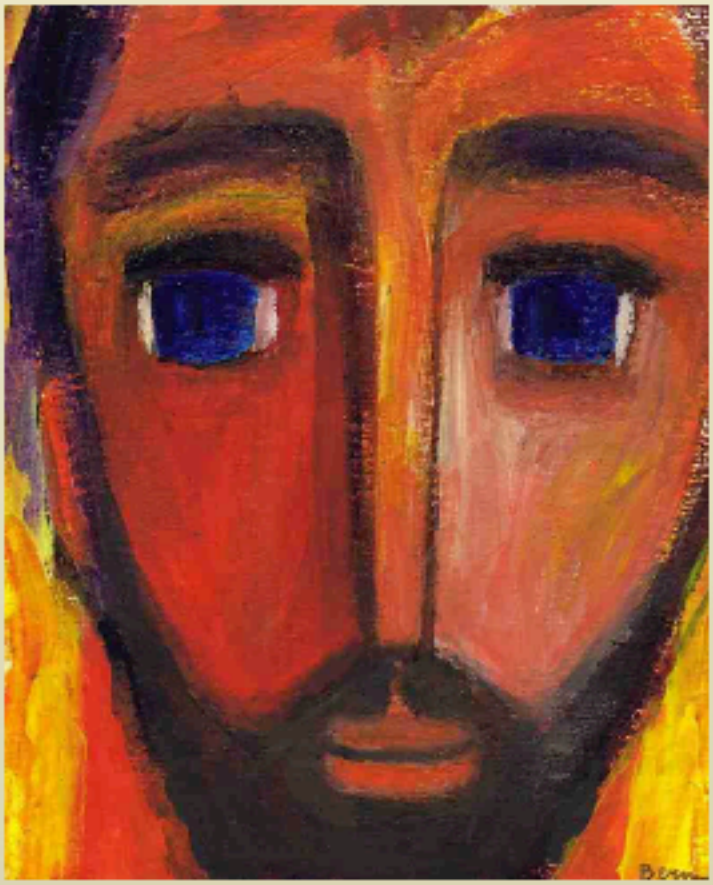
Un mystérieux Serviteur…

Les chants du Serviteur dans Isaïe 42-53



Petite École Biblique

n° 71

UN MYSTÉRIEUX SERVITEUR — **Table détaillée**

OUVERTURE

LES TROIS PREMIERS CHANTS
Texte du PREMIER chant 42, 1-9
Petit commentaire
Texte du DEUXIÈME chant 49, 1-9
Petit commentaire
Texte du TROISIÈME chant 50, 4-11
Petit commentaire

LE QUATRIÈME CHANT
Texte du QUATRIÈME chant 52, 13 - 53, 12
Un oracle complexe et essentiel
A. Dieu annonce la glorification du Serviteur — 52, 13-15
B. Les païens annoncent leur stupéfaction — 53, 1
C. Les païens expliquent leur méconnaissance du Serviteur — 53, 2-3
D. Les païens confessent leurs péchés — 53, 4-5
D'. Le prophète se joint à la confession des Païens — 53, 6-7
C'. Le prophète explique et précise cette Passion — 53, 8-9
B'. Le théologien dévoile le dessein divin — 53, 10-11a
A'. Dieu explicite le but de la Passion du Serviteur — 53, 11b-12
Qui est le Serviteur ?

LE PSAUME 22
Texte du psaume 22
A1 — v. 2-6 — Le « silence » de Dieu
A2 — v. 7-12 — Le « scandale » de la foi dû à cet abandon
B1 — v. 13-16 — Passion et mort
B2 — v. 17-22 — Passion et prière pour être sauvé de la mort
B2 — v. 17-22 (suite)
A'1 — v. 23-25 — Action de grâces ecclésiale du supplicié sauvé de la mort
A'2 — v. 26-27 — Festin de Résurrection dans la « grande » Église
B'2 — v. 28-30ab — Conversion universelle et résurrection des morts
B'1 — v. 30c-32 — Engendrement du « Peuple » nouveau
B'1 — v. 30c-32 (suite) — le baptême des prosélytes

LE SERVITEUR DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

1. Les citations explicites du 4° chant
Is 52, 15 cité en Rm 15, 20-21
Is 53, 1 cité en Jn 12, 37-41
Is 53, 1 cité en Rm 10, 15-17

Is 53, 4 cité en Mt 8, 16-17
Is 53, 7-8 cité en Ac 8, 30-35
Is 53, 5.6.9.12 cité en 1 P 2, 21-25
Is 53, 12 cité en Lc 22, 37
Is 53, 12 cité en Mc 15, 28

2. La formule sur la mort rédemptrice du Christ
La préposition rédemptrice « pour »

3. L'influence diffuse du portrait du Serviteur
La prédication de l'église de Jérusalem — Ac 3, 13. 26; 4, 27.30
Dans les lettres de Paul
En particulier l'hymne aux Philippiens — Ph 2, 6-11
D'autres allusions ou citations
L'histoire de Joseph

4. Synthèse

CONCLUSION. Jésus est le Serviteur

Collection

Ouverture

Petite anecdote personnelle. Je me souviens encore que mon premier exposé biblique devant d'autres étudiants en faculté de théologie catholique de Strasbourg concernait l'étude de ces textes de l'A.T. C'est toujours impressionnant de « plancher » devant un amphithéâtre plein. Bien que mon travail ait disparu dans la tourmente de certains déménagements (ce devait être en 1967), j'ai toujours gardé à coeur d'y revenir, ce qui est fait maintenant.

Nous allons lire essentiellement quatre passages du livre d'Isaïe, qu'on appelle les « *chants*, ou *cantiques*, ou *poèmes*, ou *oracles* du Serviteur », parce qu'ils nous présentent la mystérieuse figure d'un « Serviteur de Yahvé »…

- Is 42, 1-9
- Is 49, 1-9
- Is 50, 4-11
- Is 52, 13 - 53, 12

Défiguré, sans apparence humaine, le Serviteur Souffrant apparaît de façon mystérieuse dans ces écrits de l'A.T. Ce Serviteur, s'il livre sa vie, verra la lumière. Il aura une postérité. Qui est donc ce mystérieux Serviteur ? Quel est le sens de sa souffrance innocente ?

Nous nous attarderons plus particulièrement sur le quatrième, qui développe la figure souffrante du Serviteur. Ce texte biblique est proclamé et médité dans la liturgie du vendredi saint. J'ai ajouté aussi une lecture du psaume 22, cité dans le récit de la Passion. Nous terminerons en cherchant dans le Nouveau Testament comment évangélistes et apôtres ont référé la figure du Serviteur à Jésus lui-même.

« *Qui croirait ce que nous entendons dire ?* » (Is 53, 1).

Dominique Auzenet +
Avril 2020

Bibliographie

Lorsqu'on travaille ces passages du livre d'Isaïe, il apparaît que la bibliographie française à notre disposition est nettement plus restreinte qu'en langue anglaise ou allemande. J'en ai fait l'expérience en écumant les catalogues de bibliothèques universitaires.

J'ai pris l'option, dans cette étude, de rendre compte des travaux du P. **Thomas Kowalski**, prêtre du diocèse de Paris, décédé en 2003 après avoir achevé la rédaction du livre ***« Les oracles du Serviteur Souffrant »***, Éd. Parole et Silence, Les cahiers de l'École Cathédrale n° 49, 2003. Les traductions des textes données ici sont les siennes.

Je me suis servi aussi du Supplément au n° 97 des Cahiers Évangile, *Le Serviteur Souffrant (Isaïe 53)*, du livre plus technique de Pierre Grelot, *Les Poèmes du Serviteur*, Paris, Cerf, 1981, Coll. Lectio Divina n° 103, ainsi que du livre d'Evode Beaucamp, *Le livre de la consolation d'Israël* (Is. 40-55), Lire la Bible 93, 1991. Sans omettre divers articles présents sur Internet, dont Les chants du Serviteur dans le Nouveau Testament (H. Blocher), L'épineuse question des cantiques du Serviteur, Le Juste souffrant d'Is 53 (B. Dupuy).

Écouter Un rameau sortira de la souche de Jessé (CD Signes, 115).

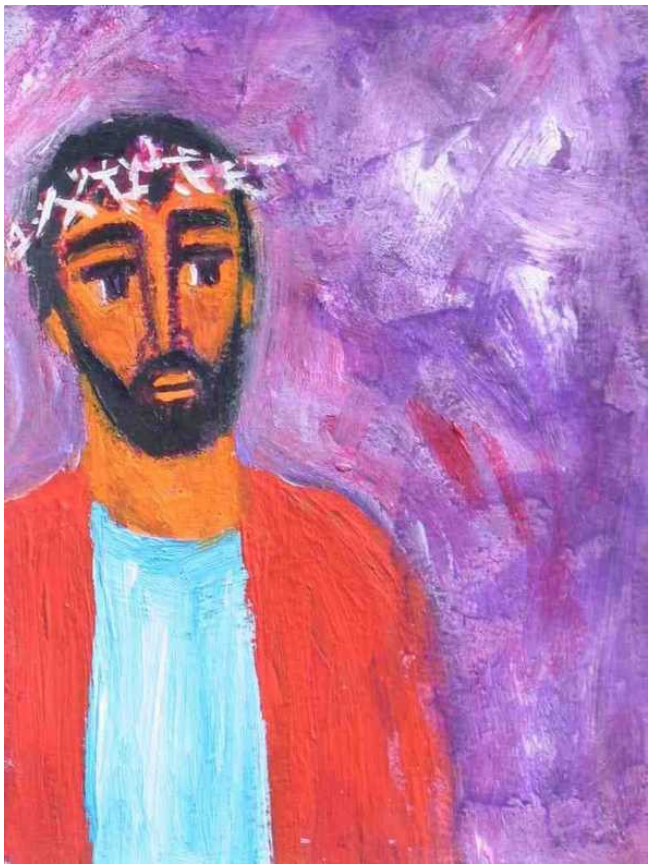
LES TROIS PREMIERS CHANTS

Les quatre chants du Serviteur constituent un ensemble cohérent, le premier correspondant au second, et le troisième au quatrième.

Les deux groupes se distinguent cependant par leur forme : le premier est le seul à contenir des oracles avec leur formule d'introduction oraculaire; mais surtout, dans le second, la figure du Serviteur revêt un caractère incontestablement personnel.

*L'expérience du Serviteur dans les deux premiers chants, s'identifie pleinement avec celle d'**Israël**. Dans les deux derniers, elle paraît, en revanche, se personnaliser en un individu qui pourrait être le prophète lui-même, à moins que l'on n'y voie directement une figure eschatologique :* ***un mystérieux Serviteur à venir.***

Je vous propose une méthode de travail : prenez le temps de lire chacun des chants plusieurs jours de suite si nécessaire, afin de mieux en pénétrer le sens, en vous servant du bref commentaire qui suit à chaque fois. Utilisez, si vous le souhaitez, la traduction d'autres Bibles. Comprendre ces chants nécessite de les méditer (à la lumière de Jésus, comme cela apparaît clairement dans le quatrième chant).



Texte du PREMIER chant 42, 1-9

42, 1 Voici mon **SERVITEUR**, que je soutiens,
mon **élu**, en qui mon âme se complaît.
J'ai mis sur lui mon Esprit:
il fera « sortir » le droit pour les Nations.
2 Il ne crie pas, il n'élève pas le ton,
il ne fait pas entendre sa voix à l'extérieur.
3 Il ne rompt pas le roseau broyé,
il n'éteint pas la flamme vacillante.
Fidèlement, il fait « sortir » le droit,
4 il ne vacille ni n'est broyé
jusqu'à ce que le droit soit établi sur terre :
les îles attendent ses lois.

5 Ainsi parle le Dieu (unique), Yahvé,
lui qui a créé les cieux et les a déployés,
qui a solidifié la terre et produit sa végétation,
qui a donné l'haleine au peuple qui l'habite
et le souffie à ceux qui la parcourent :

6 Moi, Yahvé, je t'ai appelé dans la justice,
j'ai saisi ta main avec force,
je t'ai mis en réserve et établi
pour l'Alliance du Peuple et la lumière des Nations,
7 pour ouvrir les yeux des aveugles,
pour faire sortir de prison les captifs
et du cachot ceux qui habitent les ténèbres.

8 Moi, dont le nom est Yahvé,
je ne cèderai pas ma gloire à un autre ni mon honneur aux idoles.
9 Les premiers événements, les voilà arrivés !
J'en prédis de nouveaux :
avant qu'ils ne germent, je vous les fais entendre.

Date :

Commentaire

Dieu présente à l'avance « *SON SERVITEUR* », qui sera le Médiateur de la Nouvelle « ***Alliance** du Peuple* » (Israël) et la « ***Lumière** des Nations* » païennes : **il libèrera Israël de l'« endurcissement du cœur »**, symbolisé par la **« cécité »** et la **« surdité »** spirituelles (cf. Is 6, 9-10; 29, 18; 32, 1-4).

Is 42, 1-6 lui applique l'oracle messianique du *« surgeon en réserve »*, issu de la *« souche/racine de Jessé (père de David) »* (Is 11, 1-5) : le *SERVITEUR*, sur lequel *« l'Esprit Saint repose // est mis sur lui »*, est resté *« gardé en réserve »* pour instaurer la Justice et le Jugement, avec discernement (*« il ne juge pas sur l'apparence » // « il ne brise pas le roseau plié … »*).

Mais pour réussir cette **mission**, le *SERVITEUR* devra surmonter des attaques sur sa propre personne (Is 42, 4a; cf. Jr 1, 19; 20, 10).

*Date :

Texte du DEUXIÈME chant 49, 1-9

1 Îles, écoutez-moi !
Soyez attentives, peuplades les plus lointaines !
Yahvé m'a appelé dès le ventre de ma mère,
dès le sein, il a prononcé mon nom.
2 Il a fait de ma bouche une épée tranchante.
Il m'a **caché dans l'ombre de sa main**.
Il a fait de moi une flèche aiguisée,
il m'a **serré dans son carquois**.
3 Il m'a dit: « Tu es mon **SERVITEUR** Israël
en qui je me glorifierai ».
4 Tandis que je me disais : « Je me suis fatigué en vain,
c'est pour rien que j'ai usé mes forces »,
en réalité mon droit subsistait auprès de Yahvé,
le salaire de mon travail auprès de mon Dieu.

5 Et maintenant, Yahvé a parlé,
lui qui m'a formé dès le sein pour être son **SERVITEUR**,
pour que je lui ramène Jacob et que je lui rassemble Israël,
et je suis glorifié aux yeux de Yahvé,
mon Dieu a été ma force.

6 Il a dit:
« C'est trop peu que tu sois mon **SERVITEUR**
pour relever les tribus de Jacob et ramener les préservés d'Israël.
Je ferai de toi la lumière des Nations
pour que mon **salut** s'étende jusqu'aux extrémités de la terre.

7 Ainsi parle Yahvé,
le rédempteur et le Saint d'Israël,
à celui dont l'âme est méprisée
et qu'abomine une nation,
à l'esclave des tyrans païens :
« Des rois en te voyant se lèveront,
des princes se prosterneront,
à cause de Yahvé, qui s'est montré fidèle,
du Saint d'Israël qui t'a élu.»

8 Ainsi parle Yahvé :
«Au temps favorable, je t'exaucerai,
le jour du salut, je te secourrai.
Je t'ai **mis en réserve et établi**
pour l'Alliance du Peuple,
pour relever un pays
en **faisant hériter** des héritages dévastés.
9 Je dirai aux prisonniers : « Sortez ! »
à ceux qui sont dans les ténèbres : « Montrez-vous ! »

Date :

Commentaire

Le SERVITEUR **se présente aux Nations, et commence sa mission jusqu'aux « *îles* » du bout du monde** (cf. Is 42, 4). *« Mis en réserve »* (Is 49, 2.8) et institué comme juge dont la bouche prononce les paroles tranchantes des verdicts, il est le *« surgeon »* d'Is 11, 1.4, mais aussi l'incarnation personnelle du plan de Dieu sur le « Nouvel Israël » (cf. Is 49, 3)*. Ce verset est le seul où un nom est donné au SERVITEUR, celui d' *« Israël »*.

Simultanément, le SERVITEUR est opposé à l'Israël historique, car il doit le convertir et le rassembler, en le relevant de sa chute (Is 49, 5-6). Il incarnera ainsi, en tant que **Médiateur**, la Nouvelle « **Alliance** du Peuple ». Il deviendra de plus la « *Lumière des Nations* » en tant que « Nouveau David » (cf. Is 49, 6, citant 2 S 7, 19, où se trouve aussi la formule *« c'est trop peu »*).

Mais pour cela, il devra passer par la souffrance innocente (cf. Is 49, 4) et le *« mépris de l'âme »*** (cf. Is 49, 7), dû à la haine de son propre « Peuple », devenu une « Nation » paganisée (cf. Is 53, 8b.10a.12b; 55, 5; Ps 22, 7).

* Ici, la notion de *« personnalité corporative »* est indispensable pour comprendre comment le SERVITEUR est Israël lui-même (cf. Is 51, 2; 66, 7-8).

** Cette expression ne signifierait-elle pas la mort ?

Date :

Texte du TROISIÈME chant 50, 4-11

4 Le Seigneur Yahvé m'a donné
une langue de disciple.
Pour que je sache répondre à l'épuisé,
il éveille une parole.
Tous les matins il éveille mon oreille
pour que j'écoute comme les disciples.
5 Le SeigneurYahvé m'a ouvert l'oreille.

Quant à moi, je ne me suis pas révolté
et je n'ai pas reculé en arrière.
6 J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient,
les deux joues à ceux qui m'arrachaient la barbe,
je n'ai pas soustrait mon visage
aux verges humiliantes et aux crachats.

7 Le Seigneur Yahvé me vient en aide,
c'est pourquoi je ne ressens pas les verges humiliantes.
C'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme du silex,
j'ai su que je ne serai pas confondu.

8 Celui qui m'acquittera est proche.
Qui oserait m'intenter un procès ?
Qu'alors nous comparaissions ensemble !
Qui estime avoir un droit contre moi ?
Qu'il s'approche de moi !

9 Le Seigneur Yahvé m'aide,
qui me condamnerait ?
Tous s'en iront en loques comme un vêtement,
la teigne les rongera.

10 Quiconque parmi vous craint Yahvé,
qu'il écoute la voix de son **SERVITEUR**.
Celui qui marche dans les ténèbres
sans qu'aucune lueur lui apparaisse,
qu'il se confie dans le nom de Yahvé,
qu'il s'appuie sur son Dieu.
11 Mais vous tous, vous allumez du feu,
vous attisez des braises.
Allez aux flammes de votre feu
et dans les braises que vous enflammez.
C'est ma main qui vous traitera ainsi,
vous serez allongés dans les tortures.

Date :

Commentaire

Instruit par Dieu, le SERVITEUR est **le Sage qui, seul parmi les hommes, a compris le mystère de la souffrance innocente**. Il a **mission** de porter cette révélation à tous ceux qui subissent la même épreuve et risquent de perdre la foi (symbolisés par Job, le « bon païen » qui, précisément, pas plus que ses amis, n'a encore reçu cette révélation).

C'est pourquoi le SERVITEUR, victime d'un jugement inique (cf. Is 53, 8), **ne se révolte pas** comme les autres hommes, mais **va même au-devant de la souffrance**, en l'assumant librement, car il sait que Dieu l'aide dans cette tâche qu'il lui a confiée (cf. Is 53, 10).

Le Jugement de Dieu fera de lui la **« Lumière »** pour ceux qui sont dans les « *ténèbres* », instaurant de « *Nouveaux Cieux* » et une « *Nouvelle Terre* » (Is 51, 6; cf. 65, 17-19).

Alors qu'il était **l'unique juste** au monde, il sera « ***multiplié*** » comme Abraham (Is 51, 2), engendrant le « Nouvel Israël » (cf. Is 53, 10; 55, 5; 59, 21). L'ouverture de l'oreille » (Is 50, 4-5) le rend capable de mettre fin à la **« surdité »** de l'Israël **« endurci »**, ce qui est précisément la mission du SERVITEUR, comme nous l'avons vu dans les deux premiers chants.

Date :

LE QUATRIÈME CHANT

Georges Desvallières

Texte du QUATRIÈME chant 52, 13 - 53, 12

A.
52, 13 «Voici que mon **SERVITEUR** réussira,
il sera exalté, érigé en prince, élevé au dessus de tout.»

14 Comme des multitudes avaient été stupéfaites à sa vue,
tant son aspect était massacré, inhumain,
- il n'avait plus l'apparence des fils d'Adam -
15 ainsi des multitudes de Nations s'étonneront à son sujet,
devant lui des rois resteront bouche close.
Car ils verront un événement tel qu'on ne leur en a jamais raconté,
et observeront quelque chose dont ils n'ont jamais entendu parler.

B.
53, 1 « Qui croirait ce que nous entendons dire ?
Et le bras de Yahvé, en faveur de qui a-t-il été manifesté ?

C.
2 Comme une bouture il a poussé devant lui,
comme une racine en terre aride.
Sans beauté ni éclat nous l'avons vu
et sans apparence attrayante.
3 Objet de mépris et rebut de l'humanité,
homme de douleurs et connaissant la maladie,
il était méprisé comme ceux devant qui on se voile la face,
et nous ne lui avons pas prêté attention.

D.
4 Or c'étaient nos maladies qu'il supportait
et nos douleurs qu'il a prises en charge.
Et nous autres, nous l'estimions frappé,
brisé et humilié par Dieu.
5 Il a été **transpercé** à cause de nos révoltes,
écrasé à cause de nos crimes.
Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui
et c'est grâce aux plaies de sa flagellation que nous sommes guéris.

D'.
6 Tous, comme des brebis, nous étions errants,
chacun suivant son propre chemin.
Et Yahvé a fait s'acharner sur lui
les crimes de nous tous.
7 Affreusement traité, il s'humiliait,
il n'ouvrait pas la bouche.
Comme un agneau conduit à la boucherie,
comme devant les tondeurs une brebis muette
et n'ouvrant pas la bouche.»

C'.
8 Par arrestation et jugement il a été enlevé.
Qui se préoccupe du renversement de son sort ?
Oui ! il a été **retranché de la terre des vivants**,
à cause de la révolte de son peuple
il a été frappé à leur profit.
9 On lui a dévolu sa **sépulture** au milieu des impies
et son **tombeau** avec les riches,
alors qu'il **n'a jamais fait de violence à la Loi**,
ni de sa bouche proféré de mensonge.

B'.
10 Yahvé a conçu le dessein de l'écraser par la souffrance.
Si son âme offre un sacrifice de réparation des fautes,
il verra une postérité,
il prolongera ses jours.
Ainsi le dessein de Yahvé s'accomplira par sa main.

11a À cause du travail pénible de son âme
il verra (Dieu),
il sera rassasié
de sa connaissance (de Dieu).

A'.
11b « **Juste**, mon **SERVITEUR**
justifiera des multitudes
en s'accablant lui-même de leurs crimes.

12 C'est pourquoi <u>je lui attribuerai des multitudes</u>
et <u>avec les puissants</u> il partagera le <u>butin de guerre</u>,

parce qu'il a **livré son âme à la mort**
et a été compté parmi les révoltés,
alors qu'il supportait les péchés des multitudes
et qu'il intercédait pour les révoltés.

Date :

Un oracle complexe et essentiel

Pour comprendre cet Oracle complexe et manifestement essentiel, car il est le seul à expliquer le processus du salut des païens (souvent vaguement annoncé dès Gn 12, 3), il faut identifier les divers LOCUTEURS mis en scène*, alors que le SERVITEUR ne parle plus, puisqu'il est entré dans le silence de l'acceptation (Is 53, 7) et de la mort.

L'ensemble est composé de huit paragraphes, qui se correspondent deux à deux selon une structure en chiasme (A -A', B-B', C-C', D-D'). Regardez à nouveau le texte

en repérant cette structure.

* Ces locuteurs sont: DIEU, LES PAÏENS, LE PROPHÈTE, LE THÉOLOGIEN. Ils sont identifiés par la typographie.

Date :

A. Dieu annonce la glorification du Serviteur — 52, 13-15

DIEU annonce la glorification au-dessus des rois du *SERVITEUR* qui « *réussira* » comme David (1 S 18, 5.14) ou comme le « GERME/MESSIE » (Jr 23, 5; cf. ls 4, 2). Ce sera un événement « inoui » : la **résurrection** de ce « *massacré* » va stupéfier « *les multitudes des Nations* » païennes, car rien de tel ne s'était jamais produit, ***«nouveautés»*** annoncées en Is 48, 3-8.

Date :

B. Les païens annoncent leur stupéfaction — 53, 1

LES PAÏENS expriment leur stupéfaction devant cette révélation de la Puissance de Dieu (signifiée par le « *bras du Seigneur* » « *en faveur* » du *SERVITEUR*, alors qu'à leurs yeux il n'en était pas digne : qui était-il donc aux yeux de Dieu ?

Date :

C. Les païens expliquent leur méconnaissance du Serviteur — 53, 2-3

LES PAÏENS expliquent leur **méconnaissance** du *SERVITEUR*. Chétif comme une « *bouture* » (synonyme du « surgeon » d' Is 11, 1; cf. 11, 8) ou une « *racine* » (la « *racine de Jessé* » d'Is 11, 10) plantée en « terre sèche » (*siah*, évocatrice de *Sion*), frappé de souffrances pires que celles de la condition humaine commune (allusion typologique à Ozias, le roi lépreux; cf. 2 R 15, 5 // 2 Ch 26, 16- 23) et ***« méprisé »*** par son propre peuple (cf. Is 49, 7 et Is 53, 8-9), le SERVITEUR ne semblait présenter aucun espoir de salut pour les Païens, qui l'ont donc **« négligé »** (cf. Is 53, 8).

Le SERVITEUR est décrit ici d'après ce que les Païens ont pu voir de la famille de David, dont il est apparemment un « rejeton ». Ils l'ont jugé d'après les apparences : la « *souche de Jessé* » (Is 11, 1), desséchée, semblait bien incapable d'être une source de « *guérison* » et de vie ...

Date :

D. Les païens confessent leurs péchés — 53, 4-5

LES PAÏENS **confessent leurs péchés** en reconnaissant l'**innocence** du SERVITEUR, manifestée par sa **glorification** (cf. Is 50, 8; 55, 5). Il a été « *frappé par leurs crimes* », assumant le « *châtiment* » qu'ils méritaient, ce qui les « *guérit* » de la « *maladie* » du péché en leur donnant la « *Paix* » de Dieu. Cela signifie **l'intégration des Païens dans l'Alliance de « *Paix* »** (Is 53, 8b)*. L'instauration de cette «Paix» cosmique est la **mission** spécifique du Messie (cf. Is 9, 1-6; 11, 1-9; Mi 5, 1-4a).

* Cf. Is 2, 2-4; 19, 24-25; 25, 6-8; 27, 5; **48, 18.22**; 52, 7; 57, 19; 60, 17b; 66, 12a.

Date :

D'. Le prophète se joint à la confession des Païens — 53, 6-7

LE PROPHÈTE, AVEC ISRAËL, **se joint à la confession** des PAÏENS, comme le montre l'insistance sur « ***nous tous*** ». Dieu lui-même a fait en sorte que leurs *« crimes fondent sur le SERVITEUR »*, mais celui-ci **ne s'est pas révolté** et « ***s'est humilié lui-même*** » (cf. Is 50, 5-6). **Son silence montre qu'il accepte de sacrifier sa vie***. Les allusions voilées de D//D' à la mort du SERVITEUR (« ***transpercé*** » en Is 53, 5 et « ***abattoir*** » en Is 53, 7) sont explicitées dans le paragraphe C' : ce ne sont pas de purs symboles, car le drame se poursuit jusqu'au **tombeau** personnel du SERVITEUR.

* L'image du « *mouton* ***mené à l'abattoir*** » n'a pas ici de tonalité sacrificielle, car elle est en parallèle avec une « *brebis* » seulement « *tondue* » et non immolée; le terme « *agneau* » (ou « *chevreau* ») ne figure pas dans le texte, ce qui montre qu'il n'y a ici aucune allusion au sacrifice pascal.

Date :

C'. Le prophète explique et précise cette Passion — 53, 8-9

LE PROPHÈTE explique et précise le déroulement de cette scandaleuse Passion : arrestation violente, jugement injuste (cf. Is 50, 8) et exécution de la sentence de mort par les Païens (cf. Is 53, 5a), auxquels le SERVITEUR a été livré par *« son peuple »*, Israël, *« révolté »* contre lui (Is 53, 8b)*, **au mépris** de sa « condition » royale !

Paradoxalement, Israël a profité de la mort de son chef et l'a donc honoré d'un « ***tombeau avec les riches*** », mais des riches « ***pervers*** » (Is 53, 9). Le paradoxe de la méconnaissance du SERVITEUR est ainsi à son comble, car il n'avait « ***jamais commis de péchés*** » : il a été assimilé jusqu'au bout aux « ***révoltés contre Dieu*** ». Cependant, la **fausse gloire de sa sépulture** est pour LE PROPHÈTE un présage paradoxal de sa **glorification** « ***avec les puissants*** » (cf. Is 53, 12)**.

* Cf. Is 49, 7 ; 53, 3; voir aussi la révolte contre l'« EMMANUEL » en Is 8, 3-8.

** Lire dans les annexes : La mort dramatique du roi Josias à Megiddo.

Date :

B'. Le théologien dévoile le dessein divin — 53, 10-11a

LE THÉOLOGIEN dévoile le « dessein » divin de réaliser le salut par la passion et la résurrection du SERVITEUR. Précisons sa forme authentique, construite en deux moitiés parallèles, chacune en trois éléments qui se correspondent respectivement (a, b, c // a', b', c') :

(a) ***YaHWeH a conçu le dessein*** *de l'écraser par la souffrance :*

(b) si <u>*son âme « présente »*</u> *(ou « institue ») un « sacrifice de réparation pour les fautes » (« asham »)*

(c) IL VERRA une postérité, il prolongera ses jours (= RÉSURRECTION)

(a') Ainsi ***le dessein de YaHWeH*** *s'accomplira par sa main :*

(b') grâce <u>*au travail pénible de son âme*</u>

(c') IL VERRA (Dieu), il sera rassasié de sa connaissance (de Dieu) (=VISION BÉATIFIQUE DE LA FACE DE DIEU).

Ainsi, quoique mort et enterré (cf. Is 53, 8-9), le *SERVITEUR* continuera à vivre physiquement (Is 53, 10c) : **il ressuscitera**. Le « salaire » dû au « **travail** » **de sa souffrance innocente** (cf. Is 40, 2.10; 49, 4) sera **la Résurrection du corps et la Béatitude de l'âme**, **comblée par la «vision» de Dieu** : ce sont les deux aspects solidaires, corps et âme, du Salut acquis par le *SERVITEUR* (cf. Ps 16, 9-11; 17, 15). Il transmettra sa vie à **une « postérité » de « justes », le peuple nouveau qu'il va**

engendrer par son sacrifice : c'est cela le **plan du salut de Dieu**, qui a eu le « ***bon plaisir*** » de donner aux pécheurs la vie de *SON SERVITEUR*, même s'ils l' « *écrasent* ».

Date :

A'. Dieu explicite le but de la Passion du Serviteur — 53, 11b-12

DIEU explicite **le but** de la Passion du *SERVITEUR* et les raisons de sa future **glorification**. Le « *dessein* » de Dieu n'était pas seulement d'amnistier les « *multitudes* » pécheresses, mais de **les rendre effectivement** « ***justes*** » et d'engendrer ainsi la « ***Nation Juste*** » **de la Nouvelle Alliance***, qui jouira de la **vision béatifique** et de la **résurrection** (cf. Is 66, 8.14). Comme c'est le *SERVITEUR* qui leur communiquera sa **parfaite** « ***justice*** » par l'offrande de sa vie, il sera le chef de ces « ***justifiés*** », devenus ainsi des « ***puissants*** ». Cela suppose une **résurrection dans le cours de l'histoire**, qui le réhabilitera (cf. ls 50, 8-9; 53, 10). On apprend par cet Oracle que le silence de son sacrifice s'accompagnait d'une prière d' « ***intercession pour les révoltés*** », ce qui présente le *SERVITEUR* comme un « Nouveau Moïse » (cf. Ex 32, 11ss etc.) ou un « Nouvel Aaron», **Grand-Prêtre qui doit** « ***porter les péchés*** » (Nb 18, 1; cf. ici Is 53, 4-6.11b.12b), dans **l'expiation du « Kippur »** (Lv 16). Cette typologie est appliquée au Christ par l'auteur de la Lettre aux Hébreux.

* Cf. Is 26, 3-4; 54, 14.17; 60, 17.21; 61, 3b.11; 62, 1-2.

Date :

Qui est le Serviteur ?

L e *SERVITEUR* est un individu unique en son genre et irréductible à une collectivité. S'il porte néanmoins en Is 49, 3 le nom collectif d'« *Israël* », c'est que, à moins d'absurdité, il est une « personnalité corporative », comme l'avait été le patriarche Jacob-Israël ou Abraham (cf. Is 51, 1-2).

En tant que « premier né » et « chef de famille » (puisqu'il voit **sa** « ***postérité*** »), il incarne ainsi le Nouveau Peuple de Justes que Dieu va engendrer de la *FILLE DE SION*, la Mère de l' « EMMANUEL » (cf. Is 66, 7-9 et 7, 15.22), dans un avenir eschatologique.

Mais il est simultanément distinct de ce futur « Peuple », car celui-ci « *accourra* » vers le SERVITEUR « ***glorifié*** »; ce dernier conclura alors avec cette « Nation » la **Nouvelle Alliance**, dont il sera le **Médiateur** en tant qu'héritier de David (Is 55, 1-5; cf. Is 42, 6; 49, 8). Ce Peuple de « ***l'Alliance Éternelle*** » (que l'homme ne rompra plus, cf. Osée, Jérémie, Ézéchiel), sera instauré par son « ***sacrifice expiatoire*** » (Is 53, 10-12), **qui réintègre dans l'Alliance***.

* Thomas Kowalski développe longuement la réponse dans son livre, (Bilan : l'identité du Serviteur et son rôle dans l'histoire du salut, pp. 46-51), dont je viens de citer ici un bref extrait.

Date :

LE PSAUME 22

Prenez le temps de lire le psaume dans votre Bible. L'opinion du P. Thomas Kowalski est que le suppliant anonyme mis en scène est le SERVITEUR SOUFFRANT, comme le montrent la logique du texte et les allusions aux « Oracles du SERVITEUR » du Livre d'Isaïe. Ce psaume est composé de deux parties, chacune ayant deux sections en parallèle (A-B // A'-B') : la première partie pose une question, la deuxième y répond. Chaque section est divisée en deux paragraphes (indices 1 et 2) selon le plan littéraire.

Texte du psaume 22

A1.

2 Mon Dieu, Mon Dieu, dans quel but m'as-Tu abandonné?
Loin d'obtenir mon **salut**, les paroles que je rugis !
3 Mon Dieu, j'appelle le jour et Tu ne réponds pas, la nuit, et je n'obtiens pas le repos !
4 Pourtant Toi, Tu es le Saint qui habite les louanges d'Israël!
5 En Toi se fiaient nos pères, ils se fiaient et Tu les faisais échapper.
Vers Toi ils criaient et ils étaient **délivrés**,
en Toi ils se fiaient et **n'étaient pas confondus**.

A2.

7 Mais moi, je suis un ver et **pas un homme,**
honte (des fils) d'Adam et **méprisé** du peuple.
8 Tous ceux qui **me voient** se moquent de moi,
ils se déchaînent en railleries, ils hochent la tête
9 « Il s'est tourné vers Yahvé, qu'il le fasse échapper !
Qu'il le **libère,** puisqu'il **se complait en lui** ! »

10 (Mais) de fait, c'est Toi qui m'as tiré du ventre (maternel),
qui m'a mis en sécurité sur les seins de ma mère !
11 Cest à Toi que j'ai été remis au sortir des entrailles,
dès le ventre de ma mère, c'est Toi qui es mon Dieu !
12 Ne reste pas loin de moi car la détresse est proche,
car il n'y a personne pour porter **secours.**

B1.

13 Des taureaux nombreux me cernent,
des potentats de Bashan m'encerclent.
14 Ils ouvrent large leur gueule contre moi,
comme un lion qui déchire et rugit.

15 Je m'écoule comme l'eau et tous mes os se disloquent.
Mon cœur est devenu de la cire, il fond au milieu de mes viscères.
16 Mon palais est sec comme un tesson et ma langue est collée à ma mâchoire.
Tu me déposes **dans la poussière de la mort.**

B2.

17 Car des chiens me cernent,
une assemblée de criminels m'entoure.
Ils ont **percé** mes mains et mes pieds,
18 je dénombre tous mes os.
Eux, ils m'inspectent et jouissent de **me voir** (ainsi),
19 ils se partagent mes habits et tirent au sort mon vêtement.

Mais Toi, Yahvé, ne reste pas loin !
ô **ma Force,** hâte-Toi à mon **secours** !
21 **Libère** de l'épée **mon âme,**
du pouvoir du Chien mon unique !
22 **Sauve-moi** de la gueule du Lion,
et des cornes des Dominateurs mon **humilité** !

A'1.

23 Je veux proclamer Ton nom à mes frères,
au milieu de l'assemblée ecclésiale je veux Te louer :
24 vous qui craignez Yahvé, louez-Le,
toute la postérité de Jacob, glorifiez-Le
et redoutes-Le, toute la postérité d'Israël.

25 Car il n'a pas **méprisé** ni dédaigné **l'humiliation** du pauvre,
ni caché de lui Sa Face,
mais quand il a crié vers Lui, Il écouta.

A'2.

26 D'auprès de Toi vient ma louange
dans la grande assemblée ecclésiale :
j'accomplis mes vœux devant ceux qui Le craignent.
27 Les **humbles mangeront** et seront **rassasiés,**
ils loueront Yahvé, ceux qui Le cherchent.
Votre cœur **vivra éternellement.**

B'1.

28 Toutes **les extrémités de la terre** se souviendront
et **se convertiront** à Yahvé,
toutes les familles des Nations se prosterneront devant Sa Face,
29 car à Yahvé appartient la royauté et l'empire sur les Nations.

30 Et même, devant Lui se prosterneront
tous ceux qui dorment dans la terre,
devant Sa Face s'agenouilleront
tous ceux qui sont descendus **dans la poussière.**

B'2.

Mon âme **vivra** pour Lui,
31 **ma postérité** Le **servira.**
On proclamera Le Seigneur à la génération 32 qui viendra
et on annoncera Sa **justice** au **Peuple qui sera enfanté,** car Il a agi !

A1 — v. 2-6 — Le « silence » de Dieu

La grande question que pose à la foi le « silence » de Dieu. Celui-ci semble en effet renier son engagement d'Alliance à exaucer le cri de la prière et à sauver. Le sens exact de la question est : « ***Dans quel but*** *m'as-tu abandonné?* ». La réponse à cette question (cf. v. 25-32) montre que le problème est celui d'un « retard » de Dieu (cf. Is 49, 4.8; 50, 8). Il s'agit donc du mystère de la souffrance innocente prévu dans le Plan de Salut divin, ce qui paraît contradictoire aux yeux de la simple raison humaine.

Date :

A2 — v. 7-12 — Le « scandale » de la foi dû à cet abandon

Le « scandale » de la foi dû à cet abandon, qui provoque les **blasphèmes** des spectateurs, alors que le **suppliant garde la foi et prie**, en s'appuyant sur sa condition de « fils de Dieu ». Le cri de prière final s'oppose à ce qui précède dans cette conclusion de A (cf. v. 12), comme dans celle de B (cf. v. 20). On traduira donc : « *(Mais) de fait, c'est toi qui ... ne reste (donc) pas loin de moi* » (v. 10-12, parallèles aux v. 4-6). C'est un recours à la paternité de Dieu quand tout espoir d'un secours humain est exclu (cf. Is 63, 15-16 etc.). Ce paragraphe fournit une identification du suppliant, grâce à des traits dont l'assemblage est spécifique du ***SERVITEUR SOUFFRANT*** : c'est un « ***bien-aimé*** » *de Dieu* (v. 9b; cf. Is 42, 1a), « *depuis le sein maternel* » (v. 10- 11; cf. ls 49, 1b), car il est son « *fils* » (v. 11; cf. Is 66, 6-9).

Mais, aux yeux de « *ceux qui le voient* » (v. 8; cf. Is 52, 14; 53, 3), il est exclu de «l'humanité » (v. 7; cf. Is 52, 14) et « *méprisé par le Peuple* » (v. 7; cf. Is 49, 7a; 53, 3); « *tous* » (Païens et Israël) pensent qu'il est rejeté par Dieu en tant que pécheur mensonger, qui prétend que Dieu « *se complaît en lui* », alors qu'il semble évident que Dieu le châtie (v. 8-9; cf. Is 53, 4-6.9a). Ainsi, il est le seul « homme », bafoué, qui reste juste à l'égard de Dieu, car il ne l'accuse pas d'infidélité malgré sa souffrance innocente (v. 10-12; cf. v. 2 et Is 49, 4; 50, 5; 53, 9b-11).

Date :

B1 — v. 13-16 — Passion et mort

Il ne s'agit pas ici des souffrances d'un malade comme en Is 38, 10-20, Job, Ps 31 etc., mais de tortures infligées par des rois ou des princes païens (cf. v.13b : « *potentats de Bashan* »). La « *dislocation des os* » signifie un **écartèlement**, qui est peut-être une **crucifixion**, comme semble l'indiquer le parallèle du verset 15a en 17c-18. Les termes « *je m'écoule* », en parallèle avec « *mon cœur fond* », parlent d'une hémorragie **mortelle**. En effet, les ennemis du supplicié veulent sa **mort**, ce qu'indique au verset 14 (cf. v. 21-22) l'image du « *lion qui déchire (ou dévore)* » sa proie, symbole classique d'une part, du pouvoir royal qui écrase ses ennemis en les frappant de **mort** et, d'autre part, de la **mort** elle-même. Effectivement, **la mort et l'ensevelissement** s'en suivent, ce qu'affirme sans ambiguïté le verset 16c : « *Tu me déposes dans (ou livres à)* ***la poussière de la mort*** (qui est **celle du tombeau**) ». Cette attribution à Dieu de la mort du suppliant précise de quelle nature est cet « ***abandon*** » proclamé en A (cf. v. 1) et correspond étroitement au sort du ***SERVITEUR*** décrit en Is 49, 7a; 50, 6; 53, 4-10 : l'« ***éloignement*** » de Dieu, qui est Vie, est synonyme de **mort** et inversement.

Date :

B2 — v. 17-22 — Passion et prière pour être sauvé de la mort

Ce paragraphe reprend plusieurs termes et images de B1 (v. 13-16), il doit donc être compris comme une deuxième description des mêmes événements, selon le procédé du parallélisme; il ne s'agit donc pas de la suite chronologique du récit de cette **passion**. B2, comme B1, commence par l' « *encerclement* » et se termine par le thème de la **mort** (cf. v. 21-22 : « *épée* », « *lions* »). La **prière** finale est la conclusion de la section B, en parallèle à celle de A (cf. v. 12).

L'image méprisante des « *chiens* » désigne probablement des Païens (cf. Ps 59, 6-10 et ici, v. 13). La même chose est suggérée par le « *partage des vêtements* », qui correspond à la nudité totale des prisonniers de guerre et des chefs ennemis suppliciés par les Assyriens. Les vêtements étaient considérés comme butin de guerre qu'on se partageait. Quant à la nudité, elle était l'humiliation suprême, signifiant que la victime était privée de tous les droits humains (cf. v. 7-8) et vouée à une **mort honteuse**.

« *Ils ont percé mes mains et mes pieds* » (v. l 7 c) 41 : cette affirmation ne peut se référer à autre chose qu'à la **crucifixion**, supplice païen dans lequel les pieds et les mains étaient cloués à la croix et qui comportait la nudité infamante du condamné à mort.

Date :

B2 — v. 17-22 (suite)

De fait, le texte fait allusion à un **jugement inique** (cf. Is 50, 8; 53, 8), avec des accusations mensongères entraînant le **verdict de mort**. Les juges et les témoins, « ***réunis en un tribunal ('adat)*** *criminel* » (v. 17b), vérifient ensuite l'exécution de la sentence (v. 18b), en pensant pouvoir constater de visu et proclamer que Dieu confirme leurs accusations par l'« ***abandon*** » du supplicié (cf. v. 8-9). « *Je dénombre tous mes os* » (v. 18a) correspond à une situation de « **pendaison** » dans laquelle, par suite de l'extension du corps, les os de la cage thoracique se profilent sous la peau, tandis que les articulations « *se disloquent* » douloureusement (cf. v. 15a). Cela préfigure aussi le décharnement du cadavre, réduit à un squelette : le suppliant constate donc que son corps est déjà dans l'**état de mort**, ce que symbolise en parallèle le dépouillement des vêtements (v. 19). Aux yeux de « tous », tout est fini, la **mort** a dû se produire (cf. v. 16c).

Et pourtant, il y a encore place pour la **prière** (v. 20-22). Celle-ci est formulée comme si elle était criée par un **mort**, car elle ne demande que le salut de l' « *âme* » ; cela semble en effet impliquer qu'elle seule subsiste, le corps étant désormais perdu dans la « *gueule du lion* ». Cette dernière, commentée par l' « *épée* » et les « *cornes* » **perçantes** des « *puissants* », symbolise la mort. De plus, la « *main-mise du Chien* » évoque le Cerbère ou le Chacal Anubis des enfers (c'est-à-dire du « *Shé'ol* »).

La situation **posthume** de cette **prière** est confirmée par son proche parallélisme verbal et structurel avec la **prière de Jonas**, laquelle explicite **l'état de mort au « Shé'ol »** (cf. Jon 2, 3- 10). Ce parallèle explique la brusque transition entre les deux parties du Psaume 22. L'objet de cette **prière** est la **résurrection** qui produira la conversion des Païens comme dans le Livre de Jonas et dans le Livre d'Isaïe (Is 53, 10-12; 55, 4- 5). D'après les évangiles, c'est ainsi que Jésus comprenait ces textes, en accord avec une partie des interprètes juifs de son époque.

Date :

A'1 — v. 23-25 — Action de grâces ecclésiale du supplicié sauvé de la mort

*La deuxième partie du Psaume 22 décrit la **réponse** de Dieu à la **question** initiale en précisant le **but** et les effets de la **mort** du suppliant innocent. Son cri de détresse a été exaucé; il se transforme en action de grâces et en proclamation évangélisatrice de la **Résurrection**.*

Action de grâces ecclésiale du supplicié sauvé de la mort, conformément à la foi d'Israël. Alors que la section B aboutit à la mort du supplicié, cette section A' le présente soudainement bien vivant « *au milieu* » de l'« *Assemblée liturgique* » (« *qahal* » = « ***Église*** ») d'Israël : **il est ressuscité.** De fait, il proclame que **Dieu a exaucé le cri de sa prière** et il invite « *toute la **postérité** d'Israël* » à se joindre à son action de grâces. Nous retrouvons là l'enchaînement des thèmes rencontrés en Is 53, 8-10; 55, 1; 61, 1-3.

Le fait que Dieu n'a pas « ***méprisé*** » la « *pauvreté de son âme* » (cf. v. 7.22b et Is 49, 7; 53, 3) est source d'espérance pour cet autre « Pauvre » qu'est le « Vrai Israël ». L'ultime critère de vérité de la foi, qui montre que la Bible transmet une authentique révélation divine et non une religion purement humaine comme les autres (cf. Is 55, 8-9), consiste dans la **Résurrection constatable** du Supplicié qu'est le ***SERVITEUR SOUFFRANT***. Ce sera la doctrine du Nouveau Testament : les doutes ne seront résolus que par la Résurrection corporelle de Jésus et sa manifestation « *au milieu* » de l'assemblée de ses disciples.

Date :

A'2 — v. 26-27 — Festin de Résurrection dans la « grande » Église

Festin de Résurrection dans la « grande » Église, offert par le Pauvre Sauvé aux humbles chercheurs de Dieu, le « Vrai Israël » Plénier. Il s'agit ici d'une prophétie universaliste car les bénéficiaires ne sont qualifiés que par leur attitude morale et non par leur nationalité (voir B'2 - v. 28-30ab - en parallèle). Le premier fruit de la **Passion - Résurrection** du suppliant qui s'était « voué » à l'*« accomplissement »* de la *« volonté »* de Dieu (cf. Ps 40, 7-11 et Is 53, 10), est un **Festin « rassasiant »** qui nourrira la **Vie Éternelle** de **l'Église des « *humbles* »** (cf. v. 27 : *« notre cœur vivra éternellement »)*. Ceci est manifestement une allusion au Festin sacrificiel, probablement pascal, annoncé par Is 25, 6-10a : il sera donné dans le Temple de Sion à toutes les Nations et aura le pouvoir de supprimer la mort, c'est-à-dire d'opérer la Résurrection.

Ce même Festin « rassasiant » se retrouve en Is 55, 1-5 : il sera offert par le MESSIE-SERVITEUR RESSUSCITÉ à tous ceux qui répondront à son invitation en y incluant les « Nations ». Ce « rassasiement éternel » reparaît dans les psaumes messianiques de la Résurrection (cf. Ps 16, 10-11; 17, 15; 23, 4-6). D'après le Nouveau Testament, Jésus cite le verset 27 dans les Béatitudes où le mot « ***humbles*** » est traduit par « ***pauvres en esprit*** » (Mt 5, 3); il leur est promis le « ***rassasiement*** » donné par la **Résurrection** (Mt 5, 4.6.8). Ce « ***rassasiement*** » est prophétisé par celui des foules dans les multiplications des pains, en préfiguration du **Festin Eucharistique** qui fait communier à l'immortalité du Corps ressuscité du Christ (cf. Jn 6, 51-58).

Date :

B'2 — v. 28-30ab — Conversion universelle et résurrection des morts

Conversion universelle et résurrection des morts. Le deuxième fruit de la Passion - Résurrection du suppliant est la « conversion » de « toutes les Nations », jusqu'aux « extrémités de la terre » : Dieu établit ainsi son règne universel. C'est la mission spécifique du ***SERVITEUR SOUFFRANT*** telle que nous l'avons vue plus haut dans le Livre d'Isaïe. Mais cela ne suffit pas, comme l'indique : *« et même, devant Lui se prosterneront tous ceux qui dorment dans la terre, devant Sa Face s'agenouilleront tous ceux qui sont descendus dans la poussière »* (v.30ab). Il s'agit là évidemment des **morts**, retournés à la *« poussière »* du tombeau (cf. v.16c et Gn 3, 19), et de leur **Résurrection**. Voilà le troisième fruit de la Passion - Résurrection du suppliant. Le Nouveau Testament adopte cette interprétation, en l'appliquant à **Jésus ressuscité**.

Date :

B'1 — v. 30c-32 — Engendrement du « *Peuple* » nouveau

Engendrement du « *Peuple* » nouveau (la future «Église»), qui sera la « *postérité* » du supplicié ressuscité. Ce paragraphe explicite le paragraphe précédent, B'2, en référence aux « Oracles du *SERVITEUR* » du Livre d'Isaïe. L'*« âme »* du suppliant, qui avait expérimenté les affres de la **mort** (v. 21-22; cf. Is 53, 12), jouit désormais de la vie : *« et mon âme **vivra pour** Lui »* (v. 30c, LXX). La *« **vie pour** Dieu »* signifie un état d'offrande de soi en sacrifice d'action de grâces, et de consécration au service de Dieu (cf. Ps 40, 6-9 et Is 53, 10), accomplissant les *« vœux »* mentionnés au verset 26. Dans le Nouveau Testament, la formule *« **vivre pour** Dieu »* est appliquée à la **vie ressuscitée** du CHRIST-SERVITEUR, donnée en communion aux autres « serviteurs

» de Dieu (cf. Lc 20, 38; Rm 6, 10-13 et ici le verset 31a : « ***ma postérité*** *le servira*», sous-entendant « comme moi, *LE SERVITEUR* »).

Ce terme de « ***postérité*** », **personnalisé**, est manifestement une référence verbale à la « ***postérité*** » que le SERVITEUR du Livre d'Isaïe « *verra* » après sa résurrection (cf. Is 53, 10; 59, 21). Elle est décrite ici en parallèle par deux autres expre sions : « *la génération qui viendra* » (v.31b-32a) et « *le peuple qui sera enfanté* » (v. 32b). Il s'agit évidemment du Nouvel Israël, **le peuple filial de la Nouvelle Alliance**, que Dieu va engendrer de la *FILLE DE SION*, d'après Is 55, 1-5; 66, 7-9. Cette Nouvelle Naissance est explicitée par le Ps 87, pour toutes les Nations qui se convertiront (voir ici v. 28).

Date :

B'1 — v. 30c-32 (suite) — le baptême des prosélytes

Cette Nouvelle Naissance sera symbolisée, à partir du II°-Ier siècle av. JC, par le rite du « **Baptême des Prosélytes** », instauré pour signifier que le Païen converti « **est né en Israël** ».

À l'époque du Nouveau Testament, Jean Baptiste, c'est-à-dire celui qui administrait le rite de la plongée sous l'eau, **a transposé aux Juifs** contemporains ce « **Baptême des Prosélytes** », en exigeant une conversion et une confession des péchés par lesquels **ils ont rompu l'Alliance** et sont ainsi **devenus des Païens**, conformément à Is 63, 16 (cf. Mt 3, 6-10 / / Lc 3, 3.7-9).

Jésus évoque cela dans le dialogue avec Nicodème. Ce célèbre Rabbi Pharisien aurait dû savoir « *comment* » on « *rentre dans le sein de sa mère* » pour « *naître à nouveau* » (cf. Jn 3, 1-10); en effet, en tant qu'« *enseignant d'Israël* », il imposait lui-même aux Païens une **Nouvelle Naissance** donnée par le « ***Baptême des Prosélytes*** ».

Le Judaïsme officiel refusera d'appliquer à lui-même ce « **Baptême de conversion** » (Lc 3, 3; cf. Mt 21, 24-32, etc.) en se prévalant, pour l'obtention du Salut, de l'appartenance charnelle à la « ***postérité*** *d'Abraham* » et de l'observance matérielle des prescriptions légales. Mais Israël aura un « ***Petit Reste*** *converti* », la « ***postérité*** » promise, **re-née du Baptême dans le CHRIST-MESSIE mort et ressuscité**. C'est Lui qui « accomplit » réellement ce que symbolisaient les rites de **baptême** et de **circoncision**.

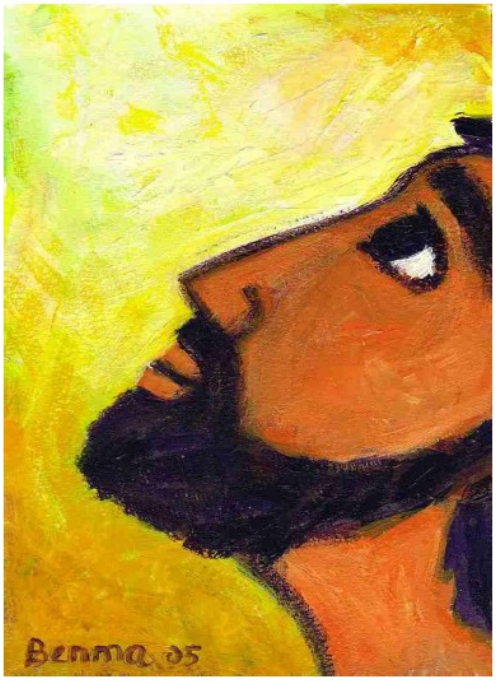
Au terme de cette analyse, il faut admettre que l'auteur du Psaume 22 a médité les « *Oracles du SERVITEUR* » du Livre d'Isaïe. Il a voulu les compléter en décrivant prophétiquement la prière silencieuse du MESSIE massacré (cf. Is 53, 7.12) ainsi que l'œuvre de salut universel que Dieu allait accomplir par sa **Résurrection** : « ***car il a agi !*** » (v. 32c).

Date :

LE SERVITEUR DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

On trouve, dans le Nouveau Testament, **sept citations explicites** au quatrième chant du Serviteur. De l'avis de tous, **la préposition indiquant la portée de la Passion du Christ** (mort *pour* les péchés, *pour* les pécheurs) a sa source principale en ls 53. D'autres passages des **lettres des Apôtres montrent une influence diffuse** du « Serviteur » sur la christologie. Certaines **allusions éventuelles** ne font pas l'objet d'un consensus parmi les biblistes; ainsi la désignation de Jésus comme agneau de Dieu (Jn 1, 29); ou encore une allusion à Is 42, 1 dans la voix céleste lors du baptême.

« Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui es dans les cieux. »
(Mt 5, 43-45a)



1. Les citations explicites du 4° chant

Is 52, 15 cité en <u>Rm 15, 20-21</u>

Avant d'informer les Romains de ses projets missionnaires, Paul fait le bilan de son activité passée et rappelle la règle qu'il a observée. En citant d'après la Septante qui réfère le verset au Serviteur *(ceux à qui rien n'avait été annoncé à son sujet)*, Paul fait un usage christologique : grâce à son ministère, ceux qui antérieurement n'avaient pas entendu parler du Christ en viendront à le connaître et à croire en lui.

Date :

Is 53, 1 cité en <u>Jn 12, 37-41</u>

L'épilogue de la première partie de l'Évangile de Jean éclaire l'incrédulité rencontrée par Jésus par le témoignage d'Isaïe, cité trois fois. Avant d'alléguer le texte fameux d'Is 6, 9-10 sur l'endurcissement du peuple, l'évangéliste commence par Is 53, 1 (cité selon la Septante); « la plainte du prophète confirme », à ses yeux, « l'incrédulité de ceux qui, témoins des paroles et des actes puissants de Jésus, n'ont pas discerné l'action de Dieu même » (X. Léon-Dufour).

Date :

Is 53, 1 cité en <u>Rm 10, 15-17</u>

L'argumentation paulinienne des vv. 14-21 débouche sur un constat similaire : Israël n'a pas répondu à la parole proclamée. Le fait que nombre de Juifs n'aient pas accueilli la bonne nouvelle ne signifie pas que celle-ci ne leur ait pas été adressée; un refus semblable de croire au message divin avait été prévu par Isaïe.

Date :

Is 53, 4 cité en <u>Mt 8, 16-17</u>

Matthieu fait suivre un bref **sommaire de guérisons** d'une citation d'Is 53 - la seule explicite dans les synoptiques, avec Lc 22, 37. Sa fonction est clairement christologique; **Jésus est le Serviteur du Seigneur qui guérit des malades**. Ses miracles ne sont pas d'abord les actes de puissance d'un guérisseur exceptionnel, mais l'accomplissement des Écritures et la manifestation de la volonté miséricordieuse de Dieu.

Date :

Is 53, 7-8 cité en <u>Ac 8, 30-35</u>

Le premier disciple d'Afrique fut amené au Christ par le moyen d'un exposé biblique. Le ministre des finances d'Éthiopie avait été déjà attiré vers le judaïsme ; à travers l'explication de **Philippe**, il vint à comprendre à la fois le texte ancien qu'il était en train de lire et qui était Jésus. Le texte qu'il lisait était le passage d'Isaïe 52, 13 - 53, 12 qui décrit un mystérieux serviteur de l'Éternel, souffrant et triomphant.

Luc n'emploie pas le terme « serviteur » et ne se réfère pas à la mort rédemptrice : la citation ne commence qu'après les vv. 4-6 d'Isaïe qui réfléchissent sur la souffrance

substitutive du Serviteur et s'arrête immédiatement avant le v. 8d qui fait le lien entre ses souffrances et les péchés des autres. Contrairement à ce qu'il fait en Ac 2, 29-33 ; 4, 27ss, Luc ne donne pas d'interprétation précise du texte cité; celui-ci se suffit à lui-même.

Profitons-en pour faire un rapprochement. Les deux disciples d'Emmaüs connaissaient le ministère de Jésus et sa mort, mais ne se remémoraient pas les Écritures. L'eunuque est dans la situation inverse : il lit Isaïe, mais sans connaître l'événement du Golgotha. Lc 24, 13-35 constitue une *anamnèse* ; Ac 8, 30-35, une *exégèse* : le ministère et la mort de Jésus fournissent seuls la clef de l'intelligence des Écritures.

Date :

Is 53, 5.6.9.12 cité en <u>1 P 2, 21-25</u>

L'apôtre Pierre se base fortement sur le dernier chant du Serviteur. Pour aider ses lecteurs, dont la plupart étaient païens, il donne une interprétation de plusieurs versets, en les appliquant à la vie chrétienne. La citation n'est pas ici explicite. Pierre n'utilise pas l'AT comme argument ou preuve. Il « ne présente pas le texte du prophète (Is 53) comme tel, il ne le dégage même pas de son propre message par un "parce que" ou un "en effet". **Le texte d'lsaïe est en quelque sorte assimilé par l'Évangile, il devient lui-même Évangile** » (J. Schlosser).

Les vv. 22-23 illustrent l'innocence du Christ, précisant ainsi en quoi il est un exemple (cf. v. 21 b). Ils citent d'abord Is 53, 9, puis font une uti lisation plus libre d'Is 53, 7 auquel se mêle Jr 11, 19-20. Puis les vv. 24-25 développent la valeur rédemptrice de la souffrance du Christ (cf. v. 21 a), surtout avec Is 53, 12 et 53, 5.

Date :

Is 53, 12 cité en <u>Lc 22, 37</u>

La citation est située dans la finale du discours d'adieu chez Luc. Jésus oppose deux époques : à la réussite du « printemps galiléen » succède la crise présente, qui va atteindre même les disciples. L'opposition qu'ils rencontreront désormais sera analogue à celle essuyée par Jésus qui, hors-la-loi, va subir le sort des brigands et des malfaiteurs. La seule lueur d'espérance est précisément cette phrase (**unique citation explicite d'Is 53 dans les quatre récits de la Passion**) : la crise est conforme au plan divin de salut. **Jésus se présente donc de façon voilée comme le Serviteur de Dieu.**

Conformément à la théologie lucanienne, Is 53 n'est pas mis au service du thème des souffrances expiatoires; le texte souligne la solidarité de Jésus avec les criminels, les rejetés. La prophétie s'accomplit en Lc 23, 32-33.

Date :

Is 53, 12 cité en <u>Mc 15, 28</u>

Ce verset est absent des manuscrits les plus anciens, représentant aussi bien ce qu'on nomme le texte occidental que le texte alexandrin. En outre, Marc n'a pas coutume de citer expressément l'Écriture. Un copiste aura inscrit ici en marge la référence de Luc 22, 37, et la glose aura pénétré dans le texte.

Date :

2. La formule sur la mort rédemptrice du Christ

La préposition rédemptrice « pour »

L'origine littéraire de la « **préposition rédemptrice** » dans le N.T. se pose en termes simples, puisque seul Is 53 peut prétendre être la source de l'interprétation rédemptrice de la Passion. Il est en revanche bien plus complexe de déceler à chaque fois le verset d'Is 53 et la version qui ont servi de source. Là où le français utilise la seule proposition "pour", tant pour les motifs (livré/mort *pour* les péchés, c'est-à-dire *à cause* des péchés des humains) que pour les bénéficiaires (*pour* les pécheurs, *en leur faveur*), le N.T. grec en emploie quatre, dont majoritairement la préposition ***hyper*** qui est absente de la Septante (A.T. grec).

Le texte hébreu use de prépositions différentes qui lui permettent de distinguer les bénéficiaires et les motifs. Dans la LXX, le motif rédempteur est exprimé par des tournures grammaticales diverses et le parallélisme avec le texte hébreu est fort lâche. Ainsi le v. 12 indique le motif dans le texte grec (livré *à cause de* leurs péchés) et les bénéficiaires dans le texte hébreu (il a intercédé *pour* les criminels). Le texte grec use d'une proposition rédemptrice au v. 4a *(il souffre **pour** nous)*, là où le texte hébreu n'en a pas *(nos douleurs qu'il a prises en charge)*.

12 La préposition rédemptrice "pour"

1) Les bénéficiaires

* *hyper*	1 Co 11,24 : **Ceci est mon corps, qui est pour* vous.**
* *hyper pollôn*	Mc 14,24 : **Ceci est mon sang, mon sang de l'alliance, versé pour la multitude*.**
* *peri pollôn*	Mt 26,28 : **Ceci est mon sang, mon sang de l'alliance, versé pour la multitude*.**
* *hyper pantôn*	2 Co 5,15 : **Il est mort pour tous*.**
* *anti pollôn*	Mc 10,45 : **Le Fils de l'homme est venu […] pour donner sa vie en rançon pour la multitude*.**
* *antilytron hyper pantôn*	1 Tm 2,6 : **Un homme, Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous*.**

2) Le motif

* *dia*	Rm 4,25 : **Jésus notre Seigneur, livré pour* nos fautes et ressuscité pour notre justification.**
* *hyper*	1 Co 15,3 : **Christ est mort pour nos péchés* selon les Écritures.**
* *peri*	1 P 3,18 : **Le Christ lui-même est mort pour les péchés*.**

Extrait du Cahier Évangile Supplément 97

Ceci n'est qu'un échantillon des 44 emplois d'une préposition rédemptrice dans le N.T. La formule de foi la plus intéressante indiquant le motif de la Passion est **Rm 4,25**, qui fait allusion à Is 53, 4-5.11-12 ; son vocabulaire n'est pas paulinien. Cette formule de foi correspond exactement au texte hébreu d'Is 53, 12 tel que fourni par les rouleaux d'Isaïe de Qumrân. Cette donnée et le fait que 1 Co 15, 3 use d'une préposition absente de la LXX vont dans le même sens : l'origine d'une telle formule est à chercher dans la communauté chrétienne de langue araméenne, usant de la bible hébraïque.

Date :

3. L'influence diffuse du portrait du Serviteur

La prédication de l'église de Jérusalem — Ac 3, 13. 26; 4, 27.30

Peu après la Pentecôte, en l'espace de deux chapitres, Jésus est appelé le Serviteur quatre fois. En fait, ce titre est tellement prééminent que certains commentateurs ont dit que la christologie — la doctrine sur la personne de Christ — était alors premièrement une « ***paidologie*** » (de *pais*, le mot grec pour *serviteur*). **Jésus fut prêché d'abord comme le Serviteur.** Pierre donne un résumé clair de l'enseignement du 4e chant dans le discours courageux qu'il adresse à la foule :

> « *Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères,* ***a glorifié son serviteur Jésus****, que vous avez livré et renié devant Pilate, qui était d'avis qu'on le relâche.* ***Vous avez renié le Saint et le Juste****, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un* ***meurtrier****. Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts ; nous en sommes témoins.* » (Ac 3, 13-15).

Date :

Dans les lettres de Paul

Dès sa visite à Antioche de Pisidie au cours de son premier voyage missionnaire, il se réfère au 2e chant du Serviteur comme étant accompli par son action missionnaire (Act 13, 46-47 ; cf. Is 49, 6). Écrivant à l'Église à Rome, il cite la complainte d'Isaïe : « *Seigneur, qui a cru à notre prédication ?* » (Rm 10, 16 ; cf. Is 53, 1). De ce texte, il tire le principe que « *la foi vient de ce qu'on entend* », ce qui en retour donne un puissant motif pour prêcher Christ. Il tire encore du même chant du Serviteur son principe de se concentrer sur les champs missionnaires non encore évangélisés (Rm 15, 20-21 ; cf. Is 52, 15). Dans tous ces cas, Paul justifie son activité missionnaire — une question brûlante pour lui personnellement. Nous entendons également un écho très clair des chants du Serviteur dans le grand parallèle et le grand contraste entre les deux Adam : entre le premier Adam et Christ, qui est le nouvel Adam (Rm 5, 12-21). La justification des « multitudes », est le fruit d'un seul acte d'obéissance d'un seul homme, Jésus Christ. Et c'est précisément le message du dernier chant du Serviteur, qui utilise même des termes identiques : le Serviteur juste « *justifiera les multitudes* » (Is 53, 11).

Date :

En particulier l'hymne aux Philippiens — Ph 2, 6-11

Paul met aussi l'accent sur l'obéissance de Christ (et l'obéissance est la caractéristique de tout serviteur) dans la célèbre hymne de Philippiens 2, 5-11*, qu'il a soit écrite lui-même, soit adaptée à sa lettre. Contrairement à Adam qui a convoité l'égalité avec Dieu, Jésus-Christ est venu pour servir. Il s'est humilié jusqu'à la mort même ; il a livré sa propre vie pour servir les autres. Parce qu'il a accepté ce chemin de souffrances, il a été élevé, exalté le plus haut possible. On pourrait presque se dire qu'on est en train de lire le dernier chant du Serviteur dans une autre version, tant les deux hymnes se ressemblent. Même s'il ne semble pas y avoir de contact littéraire, **comment ne pas remarquer que cette hymne est comme un miroir néotestamentaire du Poème du Serviteur ?**

* Voir le début de a PEB n° 58, L'abaissement

Date :

D'autres allusions ou citations

Encore et toujours, dans le N.T., nous rencontrons des citations ou des allusions aux chants du Serviteur. L'Évangile selon Matthieu à deux reprises, indique que des passages relatifs au Serviteur ont été accomplis dans le ministère de Jésus. Le premier est cité en relation avec ses miracles de guérison, qui sont un fruit de son sacrifice (**Mt 8, 17** ; cf. Is 53, 4). La seconde citation illustre le rejet par Christ de la publicité bruyante que le peuple voulait lui faire (**Mt 12, 15-21** ; **cf. Is 42, 1-4**). La lettre aux Hébreux aussi souligne l'affirmation du prophète : « Il a porté le péché de beaucoup d'hommes » (**Hb 9, 28** ; cf. Is 53, 12). Et Jean, comme Paul, rappelle la prédiction d'Isaïe sur l'endurcissement de cœur d'Israël (**Jean 12, 37-38** ; cf. Is 53, 1).

Jean rapporte aussi la phrase magnifique par laquelle Jean-Baptiste salua Jésus : « *Voici l'Agneau de Dieu* » (**Jn 1, 29**). Ce titre peut difficilement être séparé des chants du Serviteur qui comparent le Serviteur à une brebis soumise conduite à l'abattoir. L'Agneau de Dieu allait *ôter* (ou « *porter* », les deux sens sont présents) le péché du monde ; le Serviteur allait supporter les péchés des coupables, les péchés des multitudes.

Date :

L'histoire de Joseph

Le Poème du serviteur souffrant annonce le Messie humilié qu'est Jésus. En sortant de l'influence qu'il a eue sur ne Nouveau Testament, on constate qu'**il est aussi une clé parfaitement adaptée à certaines autres préfigurations de Jésus**. Exemple : A. Wénin envisage le Poème du Serviteur souffrant comme une clé de lecture pour lire l'histoire de Joseph. En voici le résumé par l'auteur lui-même.

> Cette lecture d'Is 52-53 trouve un écho surprenant dans l'histoire de Joseph (Gn 37-50). Celui-ci, en effet, est un juste méprisé, victime muette de la violence de ses frères (Gn 37). Retranché de son peuple, il est calomnié et condamné malgré son innocence, puis il se voit emprisonner (Gn 39). Ce serviteur fidèle mais effacé (Gn 40) est pourtant l'objet de la sollicitude du Seigneur qui reste auprès de lui dans sa détresse (39, 3-5.21-23 ; 41, 39) et qui élève au faîte de la gloire celui qui a refusé de répondre à la violence par la violence et le mensonge (41, 37-45). Quand il se fait reconnaître de ses frères, ceux-ci restent muets de stupeur (45, 1-3) et comprennent que l'innocent qu'ils ont livré est maintenant leur planche de salut (45, 4-15). Mis en sa présence, ils ont reconnu leur propre violence (42, 21-24) et ont appris à s'en détourner (44, 18-34). Aussi, Dieu peut mettre fin à leur errance et à leur disette. Par Joseph, il leur accorde la vie et la chance d'une nouvelle fraternité.*

* Cahier Évangile, supplément au n° 97, p. 17

Date :

4. Synthèse

« Dans le N.T., **Is 53** est utilisé à deux fins différentes, qui, cependant, se rejoignent d'une certaine manière.

- **D'une part, Is 53, 1 permet de souligner l'incrédulité des juifs**, qui n'ont pas voulu reconnaître le Messie dans le Christ Jésus, malgré les signes qui leur étaient donnés (cf. Jn 12, 38 ; Rm 10, 16). Ce refus de croire fournit du reste à Paul la

justification de son ministère auprès des Nations (Rm 15, 21), qui n'avaient rien entendu annoncer au sujet du Christ (Is 52, 15).

- D'autre part, la prophétie est entendue du Christ, dont l'activité de guérisseur, qu'il s'agisse de maladies physiques ou de possessions démoniaques, accomplit pour Mt 8, 17 la prophétie d'Is 53, 4; mais elle est bien davantage encore rapportée à sa Passion. Ainsi, en Lc 22, 37, le Christ annonce celle-ci en citant ls 53, 12 ; de manière encore plus nette, en Ac 8, 32-38, Philippe fait à l'eunuque éthiopien l'exégèse d'Is 53,7-8, en lui montrant que le passage ne concerne personne d'autre que Jésus.

Pierre de son côté (1 P 2, 22-25) invite les chrétiens, victimes de maîtres injustes et durs, à prendre modèle sur le Christ au moment de la Passion, en citant plusieurs versets d'Isaïe (Is 53, 9.12.5.6). Ce thème du juste, qui prend sur lui les fautes des hommes pour les en délivrer, se retrouve encore en Rm 4, 25, avec citation d'ls 53, 5.

Dès les écrits néotestamentaires, la lecture messianique et christique d'Is 53, en relation étroite avec la Passion, est donc déjà clairement fixée » (Chantal Defélix)*.

* Cahier Évangile, supplément au n° 97, p. 17

Date :

CONCLUSION. Jésus est le Serviteur

Jésus fut le premier à comprendre que le Serviteur n'était autre que lui-même. C'est en faisant référence à la fonction et la personnalité du Serviteur qu'il a interprété sa propre messianité. Jésus a rejeté l'attente habituelle, matérialiste et politique, du Messie ; sa vision était plutôt un mélange équilibré du concept messianique avec deux autres personnages décrits dans les pages de l'A.T.

Le premier est le Fils de l'homme que Daniel vit en vision (Dn 7, 13-14)*. Cette vision de Daniel 7 a joué un rôle fondamental dans la manière dont il s'est compris lui-même et s'est présenté aux siens. Il a trouvé dans ce passage une désignation de sa personne qui, contrairement aux titres de Messie ou de Fils de David, était encore vierge de tout contresens.

L'autre figure est le Serviteur souffrant d'Isaïe. Jésus comprit que le Christ, le Fils de l'homme et le Serviteur étaient une seule et même personne, lui-même. Le chemin du triomphe pour ce Messie, par lequel son royaume éternel pourrait être établi, ne passait pas par des exploits militaires ; il vaincrait ses ennemis, comme Isaïe l'avait prévu, en se livrant lui-même à une mort expiatoire.

Pendant le dernier repas, Jésus trouva une occasion de rappeler un passage sur le Serviteur. Il avait averti ses disciples des ténèbres qui allaient bientôt tomber sur eux. Il avait utilisé un langage figuré qu'ils ne comprirent pas. Alors il leur dit aussi clairement que possible :

> *« Il faut que cette parole qui est écrite s'accomplisse en moi : "Il a été mis au nombre des malfaiteurs." Et ce qui me concerne est sur le point d'arriver. »* (**Lc 22, 37** ; cf. Is 53, 12).

La façon dont Jésus cite ce texte est des plus intéressante. Il révèle pourquoi Jésus a si souvent utilisé cette expression : ***« Il faut »***. De façon répétée, depuis que Pierre l'a confessé comme le Christ à Césarée de Philippes, Jésus dit à ses disciples peu clairvoyants que le Fils de l'homme *doit* être livré aux mains des hommes, souffrir, mourir puis ressusciter. Pourquoi Jésus dit-il « ***doit*** » ? Certains textes répondent : parce que l'Écriture l'indiquait. Mais quelle Écriture, plus précisément ? D'ordinaire, cela ne nous est pas dit. Seulement ici, cela est révélé : **c'était dans les chants du Serviteur que Jésus a trouvé ce chemin**. Qu'il est émouvant d'imaginer Jésus méditer sur ses passages, sachant que c'était la volonté du Père et le chemin pour lui !

* Voir la PEB n° 40, Le Fils de l'homme

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !

D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-491316-20-4